

La Compagnie de l'Arcade PRÉSENTE

après **Au-delà du Voile**
le nouveau spectacle de la Compagnie de l'Arcade
mis en scène par **Agnès Renaud**

“Ne pourrait-on pas continuer à garder
le silence vingt ans de plus?”



AUTOMNE ET HIVER

DE **Lars Norén**

TRADUIT DU SUÉDOIS PAR Jean-Louis Jacopin, Per Nygren et Marie de La Roche

MISE EN SCÈNE Agnès Renaud

SCÉNOGRAPHIE Michel Gueldry LUMIÈRES Véronique Hemberger

COSTUMES Marguerite Danguy des Déserts SON Erwan Quintin

ASSISTANAT Mathilde Buisson

AVEC Cristine Combe Virginie Deville Patrick Larzille Sophie Torresi



PRESSE/ BLOG

- > Les Trois Coups – Sylvie Beurtheret
- > La Terrasse – Eric Demey
- > La Théâtrothèque
- > L'Union – Fabrice Litammé
- > Journal de Bord – Edith Rappoport

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant.

Jeudi 21 janvier 2010

« Automne et hiver », de Lars Norén (critique de Sylvie Beurtheret), L'Avant-scène parisien à Paris

Familiaux et familiers abîmés

Les âpres saisons mordent au cœur et au corps. Tel ce féroce « Automne et hiver » affûté comme une lame, qui vous découpe les entrailles tout en finesse. Signant ici une mise en scène épurée et limpide, d'une acuité redoutable, Agnès Renaud fait intensément vibrer le vénéneux huis clos familial du suédois Lars Norén. Portée par un quatuor de comédiens implacables de vérité, cette pièce dense et exigeante vous lessive et vous essore. Vertigineux...

Juste cette table. Immense et belle. Là, terriblement là. Métallique et froide, lisse et brillante, comme un miroir factice, une apparence trompeuse. Dessus : des verres toujours remplis, mais pas de mets. On ne dîne ici que de mots indicibles qui vous dévorent, on ne mâche que des silences, dans les vapeurs d'alcool qui délient les langues. Dessous : une inextricable forêt de pieds tordus, juchés sur roulettes. Car elle tourne en rond dans une valse sans issue, cette table-métaphore qui dit l'enfermement, le temps qui passe, l'éternel recommencement, et dévoile tout, déjà, de l'inferral cocon familial : papier glacé dehors, violent geyser dedans.

Dans la lignée de ses illustres prédécesseurs scandinaves, d'Ibsen à Bergman, en passant par Strindberg, qui ont inlassablement sondé les abîmes du couple et du foyer, le dramaturge contemporain Lars Norén démonte, dans cette pièce écrite en 1987, les obscurs rouages des relations familiales. C'est toujours la même histoire d'amour et de fiel, le même interminable règlement de comptes entre les enfants accusateurs et trop aimants, la mère à l'affection castratrice, le papa gâteau mais trop absent et le couple parental à la dérive. Deux sœurs quadragénaires que tout oppose sont venues partager le rituel repas parental. Il y a là Eva, la fille aînée, riche comme ses géniteurs, mariée, suradaptée, surorganisée, mais le ventre

désespérément stérile. Et il y a Ann, la cadette à problèmes, la révoltée pas comme les autres, la fille-mère à vif qui galère, trime dans les bars, et écrit pour le théâtre.

Déballage névrotique

C'est elle, le dangereux électron libre, qui va forcer chacun à se dénuder, dans un déballage névrotique. Parce qu'elle veut comprendre son mal-être. À qui la faute ? Sa question tourne à l'obsession hystérique. Mais peu importent les réponses. Car, au-delà des destins particuliers somme toute très ordinaires qui ont éclos dans cette cellule familiale, c'est l'implacable petite mécanique de l'âme humaine qui captive ici. Une mécanique parfaitement mise à nu par la mise en scène, précise jusqu'à la chorégraphie, et le jeu noir et solaire des comédiens, qui nous retiennent dans leurs rets même quand on s'épuise dans ce manège sans fin.



« Automne et hiver » | © Corinne Marianne Pontoir

D'abord, ce rythme en dents de scie, oscillant entre crise paroxystique et apaisement, qui vous hache menu. Et, jouant sur cette partition tendue à l'extrême, un incroyable quatuor.

Merveilleuse Christine Combe (Margareta), campant à la perfection la mère dominante mais aimante, murée dans sa normalité bourgeoise, accrochée à la bouée de ses rassurantes petites vérités ! Écorchée Sophie Torresi (Ann), intense et fantasque fée venimeuse, qui porte sa souffrance en étendard ! Et, face à ces deux-là qui s'affrontent dans d'impuissants pugilats verbaux, deux remarquables taiseux. Flamboyante mais blessée dans sa robe couleur sang, Virginie Deville (Eva) préfère cracher son désespoir en anglais et nous bouleverse quand elle hurle sans cri, la bouche béante sur le vide. Tandis que le tendre, mélancolique et déchirant Patrick Larzille (Henrich, le père), tout en petites lâchetés et grands compromis pour pouvoir vivre avec ses femmes qu'il aime, se retranche, dépassé, dans une amertume alcoolisée.

Une profonde humanité

Grâce à un jeu très maîtrisé, entre détachement et incarnation, tous impriment à leur personnage une profonde humanité. Sans voyeurisme, sans émotion facile. Et, même s'il manque un peu de cet humour cruel que distille si bien Lars Norén, tout est dit, par petites touches impressionnistes, sans jugement ni solution : les douleurs, les solitudes qui s'entrechoquent, la vérité qui n'existe pas, chacun tissant son propre théâtre intime. Et l'amour, aussi. Surtout. La difficulté de le dire.

Quand, bouclant la boucle, les personnages, revenus à leur normalité solitaire, se plantent côte à côte devant nous, on reste cloué, la gorge nouée. Face à nos propres gouffres, nos propres démons, nos propres vérités, notre propre mort et notre trop plein d'amour. « Seul, on n'est jamais vraiment entier », murmure le père. Famille je vous hais. Famille, je vous aime. ¶

Sylvie Beurtheret



La Terrasse

Le portail des arts vivants en France

Janvier 2010 / Critique / Automne et Hiver

Automne et Hiver s'inscrit dans la tradition de ces huis clos de crise, quand le repas dominical conduit chacun des convives à se mettre à table, et que se distillent crescendo petites vacheries et lourds secrets de famille. Malgré une interprétation inégale, l'intelligente mise en scène d'Agnès Renaud donne à entendre un texte qui approfondit significativement le genre.

Avant de s'attaquer à des questions plus directement politiques et sociales, Lars Noren écrit dans les années 80-90 une série de pièces explorant les galeries obscures des relations familiales. Au Nord, le papier glacé des photos de familles recouvre souvent de turbulents geysers. Entre autres, Vinterberg et Bergman au cinéma, Ibsen et Strindberg au théâtre, ont déjà soulevé le couvercle qui pèse sur le ciel bas et lourd des foyers du cercle polaire. Cependant, dans *Automne et Hiver*, Noren sublime les histoires familiales en réflexion sur l'homme. Au-delà des destins particuliers - qui s'avèreront ici tout à fait ordinaires - se dessine en effet dans cette pièce l'image d'un être humain en pleine déréliction, condamné à composer avec cette « tristesse qui nous suit toute la vie » dès lors que se brise l'harmonie originelle. « Seul, on n'est jamais vraiment entier ».



L'atmosphère glacée des explications de famille. C: Corinne Marianne Pontoir

Pas de théâtre cathartique

Des oeuvres de grande qualité, *Automne et Hiver* possède donc l'universalité. A force de phrases courtes qui s'effiloquent en bribes évanescentes, d'anglicismes envahissants, de dialogues éclatés, de malentendus fragmentés, l'écriture de Noren poursuit la route d'un théâtre où les mots ne permettent que difficilement de communiquer, où leur matière fond dans la bouche comme ces mets absents de la table qui font dire à la mère au terme du repas : « j'ai presque oublié ce que nous avons mangé ». Portées par ce langage factice, les révélations se sapent d'elles-mêmes et l'échec rongé de l'intérieur la thérapie primale. Dans cette

famille, la fracture sociale redouble les rivalités internes. Eva, la première des deux filles, est mariée et riche comme ses parents. Ann, la cadette, est à part, séparée, et trime comme souvent les mères seules. C'est elle, l'électron libre écrivant pour le théâtre, qui pousse à ce que chacun se dise. C'est elle qui impulse conflits et renversements d'alliances. Mais son obsession tourne à l'hystérie - la farandole des confidences au systématisme - et la géométrie de la dramaturgie, soulignée par la rotation monotone d'une immense table, suggère que l'on tourne en rond. En fait, il n'y a pas d'issue, pour Lars Noren, dans le fantasme d'un théâtre cathartique. Dans *Automne et Hiver*, l'art se voit condamné à dévoiler sans rien changer. Et même si le jeu, entre incarnation et détachement, manque de culot et de variété, grince légèrement dans les moments de crise et d'agôn, il fait résonner dans une mise en scène dépouillée, l'éloquent écho de tout ce vide, de ce silence qui envahit la vie des hommes dès leur naissance, qui les sépare à jamais.

Eric Demey

Automne et Hiver de Lars Noren, traduction Jean-Louis Jacopin, Per Nygren et Marie de La Roche, mise en scène d'Agnès Renaud. Du lundi 18 au mercredi 27 janvier 2010 à 20h30, à 19h le 21 et le 25. Lavoir Moderne Parisien, 3 rue Léon, 75018 Paris. Réservations : 01 42 52 09 14. Spectacle vu au Mail de Soissons.

TT Automne et Hiver

Lavoir Moderne Parisien (PARIS)

de Lars Norén

Mise en scène de Agnès Renaud

Avec Christine Combe, Virginie Deville, Patrick Larzille, Sophie Torresi

Un repas de famille. Ordinaire ou presque. Ce soir pourtant, la conversation dérape : Ann, la cadette, met les pieds dans le plat. Poussant tout le monde à bout, elle oblige chacun à se mettre à table.

Quoi de plus ordinaire qu'un dîner familial... Mais qu'est-ce qu'un dîner familial ? Un moment convivial où les uns profitent de la présence des autres avec plaisir ? Mais voilà ! Ce qui devait être des retrouvailles agréables en famille se transforme en règlement de comptes... Sous les vapeurs grandissantes d'alcool, autour d'une table métallique qui évoque le temps qui passe, les langues se dénouent et les non-dits surgissent enfin ! Margareta, la mère, Henrick, le père, et Ann et Ewa, les deux sœurs, osent enfin se dire ce qu'ils cachent en eux depuis plus de vingt ans.

Automne et Hiver, de l'auteur suédois Lars Norén, est un huit-clos familial finement interprété par un quatuor de comédiens excellents : Cristine Combe, Virginie Deville, Sophie Torresi et Patrick Larzille. Ils arrivent à donner toute la résonance que demande ce texte très intelligent et très contemporain. La mise en scène d'Agnès Renaud est très appréciable : simple, exigeante et sans "chichi" d'aucune sorte.

Seul petit bémol : ce spectacle manque un peu de "respirations" pour qu'il devienne plus accessible et un peu moins destiné à une élite théâtrale. *Automne et Hiver* n'en demeure pas moins un très beau travail qui ravira le public du genre.

Article paru le : 25 novembre 2009

Théâtre

« *Automne et hiver* » : une pièce de saison



De bas en haut: Virginie Deville, Sophie Torresi et Patrick Larzille

D'entrée, les quatre personnages se placent sur le devant de l'espace scénique face au public et s'expriment à tour de rôle, quelquefois en se coupant la parole, sans vraiment s'écouter. En montant « *Automne et hiver* », une pièce de Lars Norén qu'elle a créée au début du mois à Soissons où sa troupe, la compagnie de l'Arcade, se trouve en résidence, Agnès Renaud en suggère d'emblée l'esprit : l'absence de communication dans une famille.

L'histoire se déroule la même soirée pendant un dîner au cours duquel la fille cadette règle ses comptes avec les siens. Le respect des trois règles fondamentales du théâtre, l'unité de temps, de lieu et d'action, donne encore plus d'intensité à ces échanges pleins de fiel entre les parents et leurs deux enfants quadragénaires.

Le huis clos de la situation pousse même les reparties jusqu'au paroxysme au gré d'un texte très fort, dense, brillant qui évolue en dents de scie, entre la fièvre et l'apaisement, l'affrontement et la paix. Dans ce panier de crabes, la vérité sur leur passé remonte à la surface par bribes, les non-dits éclatent au grand jour, les masques de bienséance tombent. Le placement des comédiens, Patrick Larzille, Cristine Combe, Virginie Deville et Sophie Torresi qui jouent tous juste, dans le ton, dans un climat très choral, fait sens : positionnés en retrait, ils témoignent de leur statut dans cette vision cinglante et glaçante de la cellule familiale.

L'apparence

Ne s'accordant que de rares bouffées de chaleur comme un chant, vestige ou dernier témoin de relations idéales entre les individus, la mise en scène sobre traduit cette atmosphère froide par un décor épuré et moderne, constitué d'une grande table et de chaises sur un fond noir. Déplacés au fur et à mesure de l'évolution du repas et du changement des mets, sur des notes de contrebasse récurrentes et obsessionnelles, ces éléments tournent vers la droite comme les aiguilles du temps, selon un cycle immuable.

Au dénouement, au terme du tour de l'horloge, chacun a repris la même place qu'au début comme si rien ne s'était passé dans cette société bourgeoise fondée sur le culte de l'apparence, l'obéissance à des codes sociaux mais aussi la futilité des rapports humains. Savamment distillé jusque-là, le jeu des lumières qui isole le père et la mère pointe du doigt les responsables de la crise.

Derrière cette façade, les blessures restent ouvertes. « *Automne et hiver* » qui exploite habilement cette ambiguïté s'impose avec éclat comme un spectacle de saison.

Journal de bord d'Edith Rappoport, une accro de théâtre

Impressions fugitives sur 1200 spectacles vus.
janvier 2010

AUTOMNE ET HIVER (11) Lavoir Moderne Parisien 20 janvier 2010

De Lars Norén, mise en scène Agnès Renaud, compagnie Arcade en résidence à Soissons (Picardie).

C'est un repas familial, un repas ordinaire comme nous en avons tous, ceux qui ont la chance d'avoir une famille : les parents Margareta la soixantaine alerte et Henrik, son mari depuis 44 ans, médecin silencieux, et leurs deux filles Ewa secrétaire modèle mariée depuis longtemps et Ann, la cadette, révoltée, en rupture de ban, mère célibataire d'un John, serveuse dans un bar homo qui rêve néanmoins d'écrire.

Elle pique là où ça fait mal, accusant sa mère de l'avoir abandonnée à une nourrice, son père d'attouchements impudiques, sa soeur de mener une vie bourgeoise et égoïste.

Mis en accusation, chacun va crier sa douleur, Ewa ses insomnies et sa stérilité inacceptable, Margareta la jalousie de sa belle-mère dont son mari n'arrivait pas à se détacher et son amour extra-conjugal interdit, Henrik parlera enfin de son incapacité à dériver du droit chemin, de la fidélité à sa mère et à sa femme.

Les acteurs jouent à merveille cette danse de mort menée de façon implacable par la grande Ann, Sophie Torresi, Virginie Deville est une émouvante Ewa, Patrick Larzille un père mutique qui se dévoile, et Christine Combe une Margareta un peu bloquée.

De la très belle ouvrage à voir au LMP jusqu'au 27 janvier;
www.compagnie-arcade.com

Compagnie de l'Arcade
2 rue Deflandre – 02200 Soissons
09 50 33 50 06 - ciearcade@compagnie-arcade.com

